



Creusage d'une mare et construction d'une diguette à Doanghin en 2006
Photo: Terre Verte

AZN

La ferme pilote de Guiè

Wégoubri, le bocage sahélien : Intégrer la sauvegarde de l'environnement dans l'agriculture sahélienne au Burkina Faso.

L'idée de la Ferme pilote de Guiè (FPG) est née de la rencontre, en 1987, d'un jeune technicien agricole français et d'un paysan de Guiè, qui lui a fait découvrir sa région et les difficultés environnementales qu'elle rencontrait.

Autour de ce projet, une dizaine de villages des environs se sont constitués en une association appelée *Zoram Naagtaaba* (les amis associés). La ferme pilote a commencé à travailler fin 1989, et, jusqu'en 1995, elle s'est consacrée à s'implanter et à expérimenter ses techniques d'aménagement bocager sur ses propres terrains. D'un premier périmètre de 2 hectares, réalisé en 1995 avec 4 familles d'agriculteurs, la ferme est parvenue au total actuel de 502 hectares, aménagés pour 176 familles.

La désertification de la zone sahélienne est la conséquence directe de la fragilisation du milieu naturel par les activités humaines (...).

Nous luttons contre la désertification par la création d'un nouvel environnement : le bocage, paysage rural de prairies ou de champs entourés de haies vives et de bois. Le bocage est un milieu équilibré créé par l'homme, qui associe l'arbre, la culture et l'élevage. Au Sahel, la première vocation du bocage est de garder l'eau là où elle tombe par des aménagements de diguettes, de mares et de haies vives, afin d'atténuer l'action érosive des eaux de la mousson et de maintenir la biodiversité d'un milieu extrêmement fragile.

Impliquer les populations

Pour aménager le bocage, nous avons mis au point une organisation des travaux qui commence par l'étude du site à aménager. Une fois le projet élaboré, les bénéficiaires défrichent les layons nécessaires à l'arpentage que réalisent nos techniciens. Le chantier d'aménagement proprement dit est géré sur le principe des travaux à haute intensité de main d'œuvre rémunérée (HIMO).

Ce système permet d'impliquer les populations rurales dans des grands travaux que l'on confie habituellement à des entreprises mécanisées (diguettes en terre, mares). (...) Une fois terminé, le périmètre bocager est géré par un groupement

foncier qui assure le bon entretien des communs et le respect des trois règles élémentaires de préservation de l'environnement sahélien, que sont la maîtrise du bétail, du feu et de la coupe du bois.

Le résultat est la récupération de toutes les eaux pluviales sans érosion. Nous récupérons même l'eau des chemins ! Les paysans disposent alors d'un excellent cadre de travail, assurant de bons rendements et durablement productif. Les arbres sont introduits dans l'axe du champ pour ne pas gêner les travaux de culture attelée ou motorisée. La **culture en zaï** permet de régénérer les sols avant de les préserver par une rotation culturelle incluant la jachère pâturée avec une clôture électrique, ainsi que le pacage des animaux dans les champs après les récoltes grâce à une clôture électrique solaire adaptée à la saison sèche (...).

New Deal rural

Par ce travail, nous parvenons à redessiner l'espace rural, à créer un nouveau paysage plus agréable et à assurer une production plus importante et diversifiée. Dans nos parcelles expérimentales, au cœur du périmètre bocager de Guiè Tankouri, nous avons atteint, après une rotation de 4 ans, des rendements de 27 quintaux de sorgho en 2006 et de 32 quintaux en 2007, 2 à 3 fois supérieurs à ceux réalisés par les meilleurs agriculteurs de la région ! Cela démontre la rentabilité de notre concept. (...)

Pour aboutir, toute action dans le domaine de l'environnement doit s'inscrire dans le temps et se circonscrire à un espace donné, afin d'aller en profondeur dans la connaissance des problèmes et dans la mise en œuvre des solutions. C'est ce que nous nous attachons à faire, afin de mettre en place ce New Deal rural ! Ainsi, à la suite de la ferme de Guiè, avec l'ONG Terre verte, deux autres fermes se sont créées au Burkina : à Goema dans les environs de Kaya et à Filly dans les environs de Ouahigouya.

La technique du zaï

Le Zaï est une technique traditionnelle de culture des céréales, originaire de la région nord-ouest du Burkina (Yatenga). Elle consiste à concentrer l'eau et les nutriments autour de la plante cultivée, en creusant durant la saison sèche des trous de 30 cm de diamètre et de 15 à 20 cm de profondeur. Du compost bien mûr y est déposé et recouvert d'une petite quantité de terre, au bord de laquelle on sème la céréale (mil, sorgho ou maïs) dès les pluies de mai-juin, souvent insuffisantes.



Champs de sorgho en culture zaï

En localisant l'eau et le compost, cette technique permet de garantir l'implantation précoce des cultures, qui profiteront pleinement de la mousson et résisteront aux poches de sécheresse. Le seul frein au développement du zaï est le manque de compost, que la pratique rationnelle de l'élevage permettrait de pallier.

**Henri Girard,
directeur de la ferme de Guiè
AZN/Association inter -Villages
ZORAMB NAAGTAABA
Village de Guiè,
département de Dapélogo,
province d'Oubritenga
Région du Plateau Central
info@azn-guie-burkina.org
www.azn-guie-burkina.org
www.eauterreverdure.org**